



DE PLACES EN MARCHÉS



DISTANCE : 2,5 KM
DURÉE : 2H



Place du Martroi © Mairie d'Orléans



CE CIRCUIT VOUS EMMÈNE À LA DÉCOUVERTE DU CENTRE ANCIEN D'ORLÉANS. DURANT CETTE VISITE, VOUS ALLEZ PARCOURIR DES LIEUX CHARGÉS D'HISTOIRE ET FLÂNER AU GRÉ DES VITRINES DES COMMERCES QUI ONT MARQUÉ LA VIE ORLÉANAISE.

Suivez les flèches orange (croix)



- 1 PLACE DU VIEUX-MARCHÉ
 - 2 8, RUE DU CHEVAL-ROUGE
 - 3 47, RUE JEANNE-D'ARC
 - 4 PLACE DU MARTROI
 - 5 55, RUE SAINTE-CATHERINE
 - 6 2, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
 - 7 11, RUE JEANNE-D'ARC
 - 8 CATHÉDRALE
 - 9 MUSÉE DES BEAUX-ARTS
 - 10 CAMPO-SANTO
 - 11 HÔTEL DES CHEVALIERS DU GUET
 - 12 RUE ÉTIENNE-DOLET
 - 13 CLOÎTRE SAINT-PIERRE-EMPONT
 - 14 RUE DE BOURGOGNE
 - 15 27, PLACE DU CHÂTELET
 - 16 RUE DE LA PIERRE-PERCÉE
- Orléans Val de Loire Tourisme
 Points instagrammables



Besoin d'un point de repère sur cette carte postale ancienne ?
Au fond à gauche, notez le clocher de Notre-Dame-de-Recouvrance.



Orléans. Place du Vieux-Marché, L. C. phot., 1^{er} quart du 20^e siècle, carte postale.
© AMMO

La maison en pan de bois, 25, place du Vieux-Marché.
© Service Ville d'art et d'histoire d'Orléans

Maison, Annonay (Ardèche), E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. VI, p. 256

1 PLACE DU VIEUX-MARCHÉ

Cette place existait déjà au Moyen Âge et accueillait un marché au blé et aux bestiaux. Son sol était alors en pente vers la Loire. C'est au 18^e siècle que sont entrepris des travaux pour en surélever le niveau. Dévastée en 1940, elle est reconstruite juste après-guerre, dans les années 1950, en privilégiant la brique rouge. La rue Gabriel-Templier est créée vingt ans plus tard pour prolonger la rue du Cheval-Rouge jusqu'à la Loire et désengorger la rue Royale. Elle a accueilli jusque dans les années 1970 un marché populaire et forain chaque samedi.

*** Remontez la rue du Cheval-Rouge jusqu'au square au pied de l'église.



Exemple de maison à deux encorbellements qui agrandissent la surface habitable à chaque étage.

La Maison en pan de bois

Cette maison fait partie des plus anciennes de la ville. Elle date de 1483 ! Ses pans de bois ont été restaurés en 2011. Lors des travaux, le service d'archéologie de la ville a pu constater que la façade comportait un encorbellement jusqu'au 16^e siècle, un aménagement peu courant à Orléans, contrairement à d'autres villes de la région.

Orléans (Loiret). Vue aérienne de la place du Martroi et des nouveaux îlots, cliché Rancurel Cim, ca. 1950, carte postale.

© AMMO

Premier magasin Literie d'Avignon, rue d'Avignon, 1968-1990.

© Archives Literie d'Avignon



2 PLACE DU CHEVAL-ROUGE

La place du Cheval-Rouge fait partie d'un quartier artisanal et commercial occupé depuis le 8^e siècle et très actif. Il fait l'objet du premier agrandissement de l'enceinte urbaine au Moyen Âge. Beaucoup plus tard, en 1940, les bombardements font de graves dégâts et l'ancienne église Saint-Paul est détruite. C'est sur son emplacement que la place actuelle est reconstruite. Dans le square, observez le rond-point des panneaux des villes jumelées avec Orléans : combien en compte-t-on ?

*** Remontez la rue du Cheval-Rouge jusqu'à la place du Général-De-Gaulle, puis arrêtez-vous à l'angle rue Jeanne-d'Arc.



Literie d'Avignon 8, rue du Cheval-Rouge

La literie d'Avignon a été ouverte en mai 1968, à proximité de la rue d'Avignon qui lui a donné son nom. Ce commerce est tenu par Monsieur Vappereau, qui prend le relais de son frère et ses parents, qui tenaient le magasin de tapis et moquettes « Aux 3 spécialités », rue Royale. Il se spécialise dans la literie de bonne qualité, une nouveauté pour l'époque. Jusqu'ici, la qualité de la literie avait moins d'importance que celle de l'ensemble des meubles. Le magasin déménage en 1990, rue du Cheval-Rouge, et est depuis resté dans la même famille.

Vue aérienne
de la place
du Général-De-
Gaulle, ca.
1950-1962,
carte postale.
© AMMO

Electric Rasoir,
août 2023.
© Service Ville d'art et
d'histoire d'Orléans



3 PLACE DU GÉNÉRAL-DE-GAULLE

La place du Général-De-Gaulle est elle aussi une création de l'après-guerre. Avant 1940, la rue Jeanne-d'Arc s'arrêtait au niveau de la rue Royale; les trois rues de la Hallebarde, des Carmes et du Tabour se croisaient devant l'Hôtel des Postes, qui se situait à l'emplacement actuel de la Caisse primaire d'assurance maladie. Auparavant, jusqu'au 19^e siècle, le marché de la Porte-Renard se tenait sous des halles à cet emplacement. La Reconstruction crée une grande place centrale. La perspective sur la cathédrale est ouverte par le prolongement de la rue Jeanne-d'Arc. Ce quartier dévasté est reconstruit en îlots d'habitation et bâtiments administratifs. L'Hôtel des Postes est détruit en 1963.

*** Remontez la rue Jeanne-d'Arc jusqu'à l'intersection avec la rue Royale. Puis tournez à gauche vers la place du Martroi. Au pied de la statue, tournez-vous face à la rue Royale.



Electric Rasoir 47, rue Jeanne-d'Arc

La boutique Electric Rasoir est l'une des premières à s'installer sur cette toute nouvelle place. Ouverte en 1959, elle n'a connu que quatre propriétaires depuis sa création. Elle a été rachetée en 2019 par la marque française de soin des barbes Lordson, qui existe depuis une cinquantaine d'années. Découvrez le monde technique et artisanal du rasage, qu'il soit électrique ou mécanique, ainsi que tous les outils qui s'y rapportent comme la shavette, un coupe-chou de barbier professionnel qui permet de fixer une lame indépendante et ainsi de changer de lame après chaque client.

Avez-vous noté,
sur cette photo,
que la rue Royale
ne comporte plus
d'arcades ?
Au cours du 19^e siècle,
les commerçants
ont grignoté
l'espace des
arcades devant
leurs boutiques.
Elles sont rétablies
lors de la
Reconstruction.



Orléans, place
du Martroi côté
sud, édition de
Luxe, avant 1908,
tirage photo.
© AMMO

La place du
Martroi vers
la Poste, éditions
Vogue, 1941,
carte postale.
© AMMO

4 PLACE DU MARTROI

Le bâtiment de la Chancellerie est édifié à la fin du 18^e siècle avec le percement de la rue Royale jusqu'à la place du Martroi. L'édifice devait accueillir les archives du dernier duc d'Orléans, guillotiné en 1793. Son pendant est construit en 1863 et accueille la Bourse du Commerce, devenue Chambre de commerce et d'industrie (CCI) au 20^e siècle.

En 1940, la façade de la Chancellerie est sauvegardée de justesse. La moitié ouest de la place a disparu dans les bombardements. Le chantier de la Reconstruction emploie de nouvelles méthodes: l'assemblage de modules préfabriqués en béton armé, une technique



qui se généralise ensuite en France. L'office de tourisme est désormais installé dans les lieux historiques de la chambre de commerce et d'industrie (CCI), et une brasserie bien connue siège à la Chancellerie. Naguère marché au blé et aux céréales, la place du Martroi accueille chaque vendredi le marché alimentaire et le marché aux livres et disques anciens.

Observez les frontons triangulaires de chaque façade. À droite, la Chancellerie porte les armes du duc d'Orléans, «De France au lambel d'argent». À gauche, le fronton célèbre les richesses de la région: l'agriculture, la Loire, l'industrie, les tonneaux de vin et de vinaigre.

*** Empruntez la petite rue Sainte-Catherine, à l'est de la place.

Les façades en pan de bois de la rue Sainte-Catherine, août 2023.

© Service Ville d'art et d'histoire d'Orléans

La cordonnerie Sainte-Catherine, août 2023.

© Service Ville d'art et d'histoire d'Orléans



5 RUE SAINTE-CATHERINE

La rue Sainte-Catherine est l'ancien axe principal nord-sud de la ville. Elle partait du pont médiéval au sud et s'étirait, comme aujourd'hui, jusqu'à la place du Martroi. Elle a été remplacée au 18^e siècle par la rue Royale. Comparez les façades en pan de bois. Vous remarquerez la diversité de la palette de couleurs utilisées au fil des siècles. Avez-vous vu que le remplissage entre les pans de bois pouvait se faire avec des briquettes ?



Cordonnerie Sainte-Catherine 55, rue Sainte-Catherine

La cordonnerie Sainte-Catherine est une institution à Orléans. Tenue pendant cinquante ans par le même artisan, elle a été reprise en 1982 par la famille Volpé. Le père, né en Sardaigne et maître bottier à Paris, forme ses enfants au travail du cuir. Marco Volpé est le premier à s'occuper de la boutique, avec sa mère. Elle est ensuite reprise par son frère François. Le cuir est vraiment une passion de famille ! Voyez-vous l'automate de la vitrine ? Il a été baptisé Marco, en hommage au premier frère.

*** Suivez la rue jusqu'à la rue Jeanne-d'Arc, tournez à gauche et rejoignez la place de la République à votre droite.

Orléans.
La place de la République, Galeries orléanaises, ca. 1905, carte postale.

© AMMO

Librairie J. Loddé, 41, rue Jeanne-d'Arc, avant 1940, carte postale.

© AMMO



6 PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

La place de la République a été créée au 19^e siècle, à la suite de la rue Jeanne-d'Arc. Un ensemble de maisons anciennes et la chapelle Saint-Maclou sont détruites pour créer cet espace et mettre en valeur l'Hôtel des Créneaux, qui accueillait le Musée des beaux-arts, le Musée archéologique ainsi que le Musée de sciences naturelles ! Le 14 juillet 1882, la statue Cérès figurant la République du jeune sculpteur Louis Roguet, est inaugurée et donne son nom à la place. Elle est démontée et fondue pendant l'Occupation, et remplacée en 1950 par une statue de pierre, œuvre de Yencesse.

Cette place accueille tous les mercredis le marché alimentaire, au son des élèves pratiquant au conservatoire, qui occupe désormais l'Hôtel des Créneaux.

*** Reprenez la rue Jeanne-d'Arc vers la cathédrale, jusqu'au n°11.



Librairie Nouvelle (anciennement Loddé) 2, place de la République

Une Librairie Nouvelle depuis... 1545 ? Étienne Rouzeau crée cette année-là la librairie « À l'Aigle impérial », rue de l'Ecrivinerie, actuelle rue Pothier, proche de l'université, qui rassemblait tous les métiers du livre et de l'imprimerie. La famille Rouzeau ne vendit le commerce qu'en 1830. Deux propriétaires plus tard, en 1902, Jules Loddé, issu d'une longue lignée de libraires, reprend et développe l'affaire. Son nom se retrouve sur de nombreuses cartes postales anciennes. À cette époque, la librairie est située à l'angle des rues Royale et Jeanne-d'Arc. Elle est vendue en 2002 au groupe Privat et déménage place de la République. Après plusieurs rachats, elle appartient désormais au groupe d'édition Albin Michel.

Orléans. La rue
Jeanne d'Arc,
J. Loddé éditeur,
avant 1912,
carte postale.
© AMMO

Magasin Martin
Pouret, août 2023.
© Service Ville d'art et
d'histoire d'Orléans



7 RUE JEANNE-D'ARC

La rue Jeanne-d'Arc est le grand aménagement urbain de la première moitié du 19^e siècle. La municipalité ouvre une grande et longue rue face à la cathédrale et dégage ses abords pour aménager la place Sainte-Croix. Les façades monumentales des bâtiments, en pierre calcaire, sont alignées et toutes différentes ! Retrouvez parmi leurs décors variés le blason aux chiens, le visage de Jeanne d'Arc ou encore la lyre à l'étoile, le globe terrestre ou le compas...

*** Dirigez-vous vers la cathédrale.



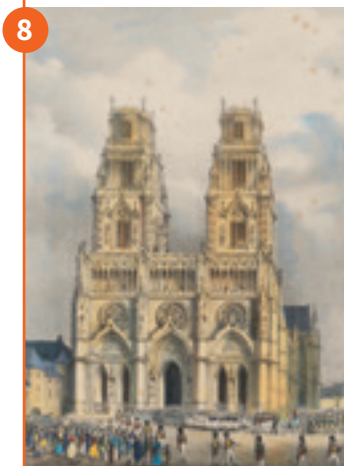
Boutique Martin Pouret 11, rue Jeanne-d'Arc

Le vinaigre est une spécialité de la ville. Élaboré d'abord artisanalement par des corporations au Moyen Âge, il se produit à l'échelle industrielle au 19^e siècle. À l'époque, Orléans produit alors 80 % de la consommation française.

Martin Pouret, établi en 1797, est le dernier vinaigrier produisant dans la métropole. Utilisant des produits régionaux (graines de moutarde, cornichons), l'entreprise travaille selon la méthode orléanaise, qui impose un vieillissement en fûts de plusieurs mois. La marque a également ressuscité la moutarde d'Orléans, selon une recette créée au 16^e siècle.

Le 8 mai 1829,
jour anniversaire
de la délivrance
d'Orléans. La
procession sort,
pour la première
fois, par la porte
principale de
l'église cathédrale
pour se rendre sur
l'emplacement
des Tourelles,
1829,
lithographie.
© ADL 4 FI 388

*Saint Thomas,
Vélasquez, ca.
1619-1620,
huile sur toile,
© Musée des beaux-arts
d'Orléans*



La première campagne de construction débute en 1287 et s'achève au début du 16^e siècle. Elle est interrompue durant la guerre de Cent Ans. La deuxième campagne de (re)construction débute en 1601. Elle fait suite à la destruction de la flèche et d'une grande partie du chœur en 1568 par les huguenots durant les guerres de Religion. Cette deuxième campagne est à l'initiative du roi Henri IV et s'achève en 1829. Comme tous les rois de la dynastie des Bourbons ont financé cette reconstruction, cette cathédrale est également appelée « cathédrale royale ».

*** Contournez la cathédrale par la gauche.

LA CATHÉDRALE SAINTE-CROIX D'ORLÉANS

Place Sainte-Croix

Emblème de la ville, l'actuelle cathédrale Sainte-Croix a été édifiée entre 1287 et 1829 soit... 542 ans de travaux ! L'édifice a été bâti... deux fois, cela explique la durée exceptionnellement longue de la construction.



municipales et un bâtiment pour le conseil régional sont construits. Cet immense chantier est notamment confié à l'architecte Christian Langlois. Ce dernier déploie une architecture d'une très grande sobriété avec une succession d'arcades couvertes. Sur les façades, on constate une absence quasi totale d'ornements à l'exception des dessus de fenêtres du premier étage. Les bâtiments sont dotés d'une ossature en béton, et les murs extérieurs, d'un parement de pierres proches par leur couleur de celles utilisées pour construire les bâtiments du 19^e siècle qui bordent la place Sainte-Croix.

*** Face à l'entrée du musée, empruntez les arcades à votre droite et rejoignez le rond-poin puis traversez la route.

LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS

1, rue Fernand-Rabier

Inauguré en 1984, le Musée des beaux-arts s'inscrit dans un grand projet de réaménagement des abords de la cathédrale lancé à la fin des années 1970. À cette occasion, une nouvelle mairie, le Musée des beaux-arts, les Archives

Le Campo Santo
et l'ancienne
halle aux blés,
début du
20^e siècle.

© ADL 30 FI 657

Maison
des Chevaliers
du Guet,
1900-1920,
Jules Loddé.

© ADL 30 FI 640



10 LE CAMPO SANTO

Rue Fernand-Rabier (à droite du n°2)

À l'intérieur de ces galeries se trouvait le «Grand Cimetière» d'Orléans en activité du 12^e siècle jusqu'en 1786. Les galeries ont, quant à elles, été construites à la fin du 15^e siècle.

Après la Révolution, le lieu connaît plusieurs vies : halle aux blés, salle des fêtes accueillant banquets, meetings... et même des matchs de catch ! Aujourd'hui, le Campo Santo accueille de nombreux événements.

*** Contournez la cathédrale jusqu'à rejoindre la rue de Parisie. Continuez tout droit jusqu'au croisement avec la rue Étienne-Dolet.



11

L'HÔTEL DES CHEVALIERS DU GUET

11, rue Étienne-Dolet

Cet hôtel particulier a été construit en 1547 pour Marie Brachet, fille de François Brachet (commissaire à la garde des archers du roi, secrétaire particulier du duc d'Orléans...) et veuve de Jean Compaing. Il fait partie des premiers bâtiments orléanais utilisant la brique comme

matériau principal de construction. Notez la mise en œuvre de briques foncées dans le mur pignon composant des motifs décoratifs en forme de losange. L'usage de la pierre se limite au soubassement, aux chaînages d'angles et aux encadrements des fenêtres.

*** Tourner à droite dans la rue Étienne-Dolet.

Étienne Dolet,
jardin de
l'Hôtel Grosloot,
Edmond Van Den
Noorgaete, 1955,
pierre.

© Mairie d'Orléans

Église Saint-
Pierre-Empont,
Charles
Pensée, 1830,
lithographie.

© Collection des Musées
d'Orléans

Le Temple
protestant, ca.
1905, carte
postale.

© ADL 11 FI 11082



12

RUE ÉTIENNE-DOLET

Cette rue a porté différents noms : rue de la Clouterie, rue de Petit-Horloge et rue des Grands-Ciseaux. Ces derniers indiquent que dans ce quartier médiéval se trouvaient respectivement les corporations de cloutiers, d'horlogers et de tailleurs.

À la fin du 19^e siècle, la rue prend le nom d'Étienne Dolet. Humaniste, imprimeur, éditeur, philologue, érudit et poète, né à Orléans en 1509, il est connu pour ses positions radicales contre la religion et affichait son athéisme. Dénoncé à l'Inquisition, Étienne Dolet est suspecté d'hérésie pour avoir publié un opuscule religieux jugé non conforme. Il est accusé de blasphème, de sédition et de publication de livres prohibés. La Sorbonne le juge également coupable d'hérésie, notamment pour avoir écrit : « *Après la mort, tu ne seras plus rien du tout* ». Le 2 août 1546, le jour de son 37^e anniversaire, le Parlement le condamne à être brûlé vif à Paris. L'imprimeur meurt sans se renier, se déclarant athée jusqu'au bout.

*** Suivez cette rue, puis tournez à droite vers le cloître Saint-Pierre-Empont.



13 CLOÎTRE SAINT-PIERRE-EMPONT

Sur cette place se dressait autrefois l'église Saint-Pierre-Empont. À la suite de sa destruction, il fut convenu au 19^e siècle de bâtir le premier temple protestant à Orléans. Il est édifié sous la direction de l'architecte orléanais François Narcisse Pagot.

Observez les deux enseignes sur cette place :

- Au numéro 7 : serrurerie J. Larreau,
- Au numéro 2 : au-dessus d'une des fenêtres, vous pouvez distinguer le nom Dolbeau.

En 1841, Auguste Dolbeau est vitrier et peintre en bâtiment à Orléans. L'artisan abandonne son atelier de la rue de la Clouterie et s'installe au cloître Saint-Pierre-Empont. Au-dessus de l'entrée, aujourd'hui murée, il peint son nom comme enseigne de son entreprise.

*** Devant le temple, tournez à droite, pour rejoindre la rue de Bourgogne.

Rue de
Bourgogne,
début du
20^e siècle.

© ADL11 FI 5070

À Saint-Joseph,
2019.

© Le Mag'Centre



14 RUE DE BOURGOGNE

Il s'agit de l'une des plus anciennes rues de la ville, longue de plus d'un kilomètre et traversant d'est en ouest le centre historique d'Orléans. Elle correspond au *decumanus* gallo-romain et était complétée par le *cardo*, axe nord-sud, correspondant à la rue Parisie. Elles étaient les deux rues principales des villes gallo-romaines, et étaient à l'origine du tracé des autres rues de la cité.

*** Continuez tout droit jusqu'à l'intersection avec la rue Thiers.



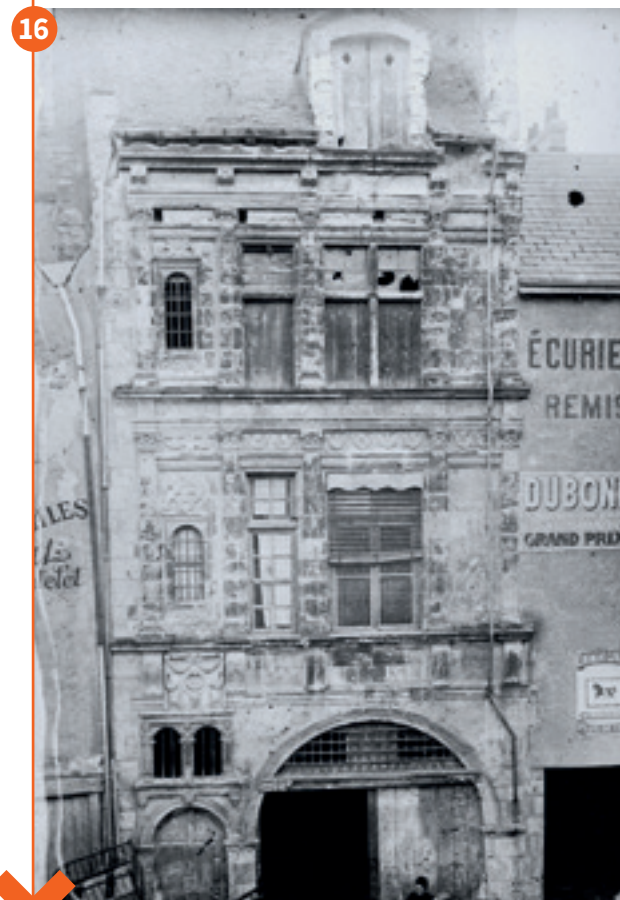
15 Le Bazar Saint-Joseph 27, place du Châtelet

Au numéro 27, place du Châtelet, sous l'enseigne « Les Halles centrales », se trouvait le Bazar Saint-Joseph, fondé en 1888 dans un local commercial mesurant 25 m². Le magasin s'étendit jusqu'à atteindre une surface de 500 m² ! Dans les années 1960, il fournissait aussi bien les épiceries de campagne, les drogueries, que les écoles ou l'armée en produits divers (vaisselles, casseroles, jouets...). Plus tard, le Bazar Saint-Joseph s'agrandit en ouvrant le magasin « Prestige de la table », rue Royale. Ces établissements sont restés propriété de la même famille durant 131 ans. Cette institution orléanaise a fermé ses portes en 2019, après plus d'un siècle d'exploitation.

*** Descendez la rue Thiers, avec les halles à votre gauche. Puis longez les halles en tournant place du Châtelet puis à droite vers la rue des Hôtelleries.

La maison de
la Coquille, ca.
1900-1920.

© ADL 30 FI 654



16 RUE DE LA PIERRE-PERCÉE

La maison dite de la Coquille, a été construite dans les années 1540. Elle s'élève sur trois niveaux sous combles et présente une façade en tuffeau remarquablement sculptée. Observez notamment la cariatide* et les deux termes* encadrant les petites fenêtres situées au-dessus de la porte, ou encore les mufles de lions tenant dans leurs gueules un drapé sculpté. Et bien sûr, l'élément qui donne son nom à la maison : la coquille Saint-Jacques, au-dessus de la porte.

Au rez-de-chaussée, une arcade en plein-cintre témoigne de l'usage commercial du bâtiment à l'origine. La porte voisine, surmontée de deux petits jours, ouvrait sur un couloir menant à un escalier desservant les étages ainsi que la cave.

L'ordonnancement des étages est identique : une fenêtre à croisée*, flanquée d'une demi-croisée et d'un jour. Ces ouvertures sont encadrées de pilastres* ornés de chapiteaux.

Cariatides : statue de femme soutenant une corniche sur sa tête.

Termes : statue représentant un buste d'homme ou de femme dont la partie inférieure se termine en gaine.

Fenêtres à croisée : une fenêtre à croisée possède un vide divisé en quatre parties par deux montants en pierre se croisant à angle droit.

Pilastre : membre vertical formé par une saillie rectangulaire d'un mur généralement muni d'une base et d'un chapiteau à la manière d'une colonne

**3 AUTRES PARCOURS SONT
À VOTRE DISPOSITION POUR
FLÂNER DANS LES RUES
AU GRÉ DES BOUTIQUES
HISTORIQUES DE LA VILLE.**



DE LA GARE À LA LOIRE



DES BOULEVARDS AUX QUAIS DE LOIRE



BOUCLE DANS LE QUARTIER ST-MARCEAU



**Retrouvez
les circuits et
bien d'autres
informations sur
le site du Festival
de Loire.**

Le ministère de la Culture attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire.

Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Le service Ville d'art et d'histoire, piloté par la cheffe de projet Ville d'art et d'histoire, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la Ville par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

À proximité

Blois, Bourges, Chinon, Loches, Tours et Vendôme bénéficient du label Ville d'art et d'histoire. Les Pays Loire Touraine, la Vallée du Cher et du Romorantinais et Loire Val d'Aubois bénéficient du label Pays d'art et d'histoire.

Service Ville d'art et d'histoire - Mairie d'Orléans

Place de l'Étape
45000 Orléans
svah@ville-orleans.fr
www.orleans.fr



Renseignements, réservations

Office de tourisme -
Orléans Val de Loire Tourisme
23, place du Martroi
45000 Orléans
infos@tourisme-orleans.com
02 38 24 05 05
#orleanstourisme
www.tourisme-orleansmetropole.com



Document réalisé par le service Ville d'art et d'histoire - Juin 2025
Création graphique : Laure Scipion d'après Des Signes - studio Muchir Descclouds 2018
Imprimerie municipale - Mairie d'Orléans



Direction régionale
des affaires culturelles



**Orléans
Mairie**